



FICHE PÉDAGOGIQUE

CONCERT-FICTION

APOLLINAIRE,
POÈMES
DE LA PAIX
ET DE LA GUERRE

RÉPÉTITION
9 NOVEMBRE 2018

radiofrance



INFO PRATIQUES

RECOMMANDATIONS

- Accueil des classes à partir de 9h30 dans le Hall Seine de la Maison de la radio. À votre arrivée, présentez-vous au guichet pour retirer vos billets.
- Nous vous rappelons que vous allez assister à une **répétition** du spectacle donné le lendemain soir. Vous aurez donc la chance d'assister à une **séance de travail** entre le réalisateur, les chanteurs, les comédiens, les bruiteurs, le chef d'orchestre et les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Une répétition est une séance de travail. Elle ne porte pas forcément sur l'intégralité de l'œuvre et consiste souvent en un travail détaillé de certains passages spécifiques. Par conséquent, nous vous demandons de rappeler à vos élèves la nécessité d'une attention soutenue, tant pour la qualité de leur écoute que pour le respect des musiciens.
- Lors du placement dans la salle, veillez à répartir les accompagnateurs au milieu des élèves pour un encadrement efficace et le bon déroulement de la répétition.

VENIR A LA MAISON DE LA RADIO

RER C station Avenue du Président Kennedy – Maison de Radio France

MÉTRO

Ligne 6 station Passy
Ligne 9 station Ranelagh
Ligne 10 station Charles Michels

ACCUEIL

Pour tous les événements en public, l'accès à la Maison de la radio se fait par la **PORTE SEINE**, entrée principale donnant accès à la billetterie et aux salles de concert.

Il est recommandé de venir à la Maison de la radio sans bagages ou effets encombrants.

RENSEIGNEMENTS

Département Éducation et développement culturel

✓ Myriam Zanutto, professeur-relais de l'académie de Paris – myriam.zanutto@radiofrance.com

Réalisation du dossier

✓ Sylvain Alzial et Étienne Rouch, Direction de la Documentation / Bibliothèque Musicale – Myriam Zanutto, professeur-relais

L'ŒUVRE ET SON AUTEUR

GUILLAUME APOLLINAIRE 1880-1918

QUELQUES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES AVANT 1914

Guillaume Apollinaire, de son vrai nom Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, est un poète déjà reconnu lorsqu'il décide de s'engager à l'automne 1914 dans l'armée française, à l'âge de 34 ans.

Né à Rome, le 26 août 1880, abandonné par son père en 1885 (un officier italien ?), il passe son enfance, en compagnie de sa mère et de son frère Albert, à Monaco, Cannes et Nice. A la fois enfant illégitime et apatride, il est considéré comme "sujet russe", car sa mère, Angélique de Kostrowisky (une « cocotte » de petite noblesse), est née en Pologne sous domination russe. « *Il pourrait être un peu Polonais, un peu Russe, un peu Italien, mais sûrement pas français...* » (Yves Stalloni). « *Pourvu d'une "imagination ardente" Wilhelm cherche ses racines dans les mots, dont il dresse d'interminables listes en parcourant livres anciens et catalogues de bibliothèque* ». (Express 2013)

Arrivé à Paris avec sa famille au début du siècle, il endosse plusieurs costumes, celui d'employé de banque, de précepteur, de critique d'art ou de journaliste.

C'est à cette époque, vers l'âge de vingt ans, désireux de se faire un nom, qu'il choisit un pseudonyme d'homme de lettres : Guillaume Apollinaire, « un nom qui sonne et qui rayonne, un nom nouveau, un nom de poète » (L.Campra, *Apollinaire* 2014).



Apollinaire à Cologne, 1902, photographie d'une monographie imprimée – [BnF Gallica](#)

FIGURE DE PROUE DU MILIEU ARTISTIQUE PARISIEN DES ANNÉES 1910...

Il fréquente les cercles littéraires, l'avant-garde artistique cosmopolite parisienne, et se lie d'amitié avec les grands artistes de son temps, Alfred Jarry, André Salmon, Marie Laurencin, Derain, Vlaminck, Picasso, Picabia. Des artistes avec lesquels il entretiendra une importante correspondance. Placé au cœur du tourbillon artistique qui secoue le début du XX^e siècle, il participe à tous les mouvements d'avant-garde, tels que le fauvisme, le cubisme et le futurisme. En 1907, dans *Onirocritique* (poème publié dans la revue « La Phalange »), il invente un mot curieux, « surréalisme », et expérimente des formes poétiques, des « idéogrammes lyriques », des poèmes-dessins associant vision et audition.

L'ŒUVRE ET SON AUTEUR

GUILLAUME APOLLINAIRE 1880-1918

Collaborateur de diverses revues littéraires, il publie toutes sortes d'écrits, « de l'article alimentaire à une comédie « surréaliste », d'un récit érotique à une chronique esthétique, d'un conte poétique à des conférences sur l'avant-garde. Apollinaire devient, à partir de 1910 la figure de proue du milieu artistique parisien (Campra). L' « Enchanteur » – comme le surnomment ses amis – cultive la surprise, ainsi qu'il aime à le répéter : *« Le nouveau existe [...] . Il est tout dans la surprise. L'esprit nouveau est également dans la surprise [...] . La surprise est le plus grand ressort du nouveau. »* Il ouvre son recueil le plus célèbre par cet aveu : *« À la fin tu es las de ce monde ancien »* (« Zone »).

PUBLICATION DU RECUEIL **ALCOOLS** (1913) QUI S'OUVRE AVEC LE POÈME ZONE

« *À la fin tu es las de ce monde ancien* »

Selon Laurence Campa, sa biographe, Apollinaire « apporte avant tout une grande liberté. C'est la première fois que toute la ponctuation est supprimée à l'échelle d'un recueil. Le rythme du vers suffit désormais. Les cadences et les images ne sont plus dictées par une règle extérieure. L'indépendance vis-à-vis des règles, des hiérarchies, des genres, voilà un renouvellement du langage poétique comme on n'en avait plus vu depuis Rimbaud et Mallarmé. Le poète unit tradition et invention, il rénove les vieux mots rares et les thèmes classiques en les changeant de contexte, en les dépayasant. Alors l'impression de familiarité se change en surprise. C'est très sensible dans Le Pont Mirabeau, par exemple. »

GUILLAUME ET LA GUERRE

« L'homme sans père et sans nationalité, ne quittera plus jamais la guerre et l'uniforme français ».

Annette Becker, Apollinaire, une biographie de guerre, Tallandier 2009, pp. 32

Dans les années qui précédent le début de la guerre, dans le Paris de la Belle Époque, Guillaume s'est donc fait un nom : de poète, de journaliste, et de critique d'art. Mais malgré ses premiers succès littéraires, Guillaume Apollinaire reste toujours un apatride et un « *bâtard de la nation* ». (A. Becker). Le 26 juillet 1914, Guillaume Apollinaire et son ami le dessinateur André Rouveyre se rendent à Deauville pour couvrir la saison, alors que la situation internationale est de plus en plus tendue. De retour à Paris le 1er août, la Renault fait des siennes. Trois crevaisons ralentissent le voyage. Apollinaire est inquiet et l'exprime dans le poème « La petite auto » qui ouvre la section Etendards des *Calligrammes*.



Guillaume Apollinaire, « La petite auto », Calligrammes, poèmes de la paix et de la guerre (1918), Mercure de France, réédition Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, Œuvres poétiques, 1965, p. 207-208. Via centenaire.org

GUILLAUME ET LA GUERRE

Le 31 du mois d'Août 1914

*Je partis de Deauville un peu avant minuit
Dans la petite auto de Rouveyre*

Avec son chauffeur nous étions trois

*Nous dîmes adieu à toute une époque
Des géants furieux se dressaient sur l'Europe
Les aigles quittaient leur aire attendant le soleil
Les poissons voraces montaient des abîmes
Les peuples accourraient pour se connaître à fond
Les morts tremblaient de peur dans leurs sombres demeures*

.../...

*Je sentais en moi des êtres neufs pleins de dextérité
Bâtir et aussi agencer un univers nouveau
Et des bergers gigantesques menaient
De grands troupeaux muets qui broutaient les paroles
Et contre lesquels aboyaient tous les chiens sur la route*

.../...

*Je n'oublierai jamais ce voyage nocturne où nul de nous ne dit un mot
O départ sombre où mouraient nos trois phares
O nuit tendre d'avant la guerre*

.../...

*Et quand après avoir passé l'après-midi
Par Fontainebleau
Nous arrivâmes à Paris
Au moment où l'on affichait la mobilisation
Nous comprîmes mon camarade et moi
Que la petite auto nous avait conduits dans une époque
Nouvelle
Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs
Nous venions cependant de naître*

« La petite auto », Poème écrit à Nîmes début 1915 et publié en 1918

Ce poème contient un calligramme, forme qu'Apollinaire avait expérimentée depuis fin 1912, passionné par l'idée de configurer dans l'écriture un peu de l'acte qu'elle décrivait. Au moment de la déclaration de guerre à l'Allemagne en août 1914, Wilhelm de Kostrowsky alias Guillaume Apollinaire, n'est pas mobilisable et ce, malgré ses nombreuses demandes de naturalisation.

GUILLAUME ET LA GUERRE

SEPTEMBRE 1914, UNE JOLIE JEUNE FEMME...

En septembre 1914, il part à Nice avec son ami Henri Siegler-Pascal, où il rencontre une jeune et jolie jeune femme...

Obstiné, patient, patriote, il dépose une demande de recrutement au bureau de la revue « Les Marches de l'Est » qui est rejetée. En septembre 1914, il part à Nice avec son ami Henri Siegler-Pascal, où il rencontre une jeune et jolie infirmière, la comtesse Louise de Coligny-Châtillon.

Une femme divorcée et libre de mœurs, qu'il rebaptise « Lou, et dont il tombe éperdument amoureux. Cette jeune femme légère mais de bonne famille lui inspire ses plus beaux poèmes d'amour.



Photographie de Louise de Coligny-Châtillon, auteur inconnu (avant 1919)
- [Public domain], via [Wikimedia Commons](#)

... et le calligramme d'Apollinaire –
Par Au at cs.wikipedia [Public domain], de [Wikimedia Commons](#)

GUILLAUME ET LA GUERRE

*Je pense à toi mon Lou ton cœur est ma caserne
Mes sens sont tes chevaux ton souvenir est ma luserne*

*Le ciel est plein ce soir de sabres d'éperons
Les canonniers s'en vont dans l'ombre lourds et prompts*

*Mais près de toi je vois sans cesse ton image
Ta bouche est la blessure ardente du courage*

*Nos fanfares éclatent dans la nuit comme ta voix
Quand je suis à cheval tu trottes près de moi*

*Nos 75 sont gracieux comme ton corps
Et tes cheveux sont fauves comme le feu d'un obus
qui éclate au nord*

*Je t'aime tes mains et mes souvenirs
Font sonner à toute heure une heureuse fanfare
Des soleils tour à tour se prennent à hennir
Nous sommes les bat-flanc sur qui ruent les étoiles*

« Je pense à toi », Nîmes, le 17 décembre 1914, Poèmes à Lou

DÉCEMBRE 1914, IL S'ENGAGE ...

Malgré ses tourments amoureux, Guillaume Apollinaire reste un poète engagé et sans doute par orgueil viril, par panache, il souhaite défendre ce pays dont il parle et écrit la langue depuis l'âge de six ans. Il s'engage en décembre 1914, conscient de l'imprudence de sa démarche, tant il est triste à mourir de quitter sa Muse.

Il part faire ses classes dans l'artillerie, à Nîmes, comme canonnier-conducteur à la 78^e batterie du 38^e régiment d'infanterie. Se forgeant un corps de soldat, endurant de pénibles entraînements durant ses classes, Guillaume Apollinaire joue frénétiquement de sa plume en écrivant à ses « amis, amoureuses réelles ou potentielles, anciennes ou nouvelles, famille d'origine, famille d'élection, écrivains, journalistes, artistes... », en jonglant avec le vocabulaire régimentaire, les oxymores et les jeux de maux :

« J'ai tant aimé les arts que je suis artilleur » (Lettre à André Dupont le 1er février 1915)

« J'ai sur un grand cheval fait six heures de route/Genoux en sang mais que voulez-vous que ça foute/Tant d'hommes sur le front meurent en ce moment. » (Lettre à André Dupont, février 1915)

« On a supprimé tout alcool... Si bien qu'à défaut de rhum on n'aura plus que des rhumatismes... » (Lettre à Jane Mortier, avril 1915)

GUILLAUME ET LA GUERRE

Ses copains de caserne le prient de composer des vers pour leurs bien-aimées. À la sienne, Lou, il écrit: « *Ici, c'est la bonne vie sauvage, nous vivons comme les cow-boys du Far West.* » Il écrit aussi des lettres et des poèmes à coloration érotique ou pornographique.

Mais après l'enthousiasme des premiers mois, la vie de caserne, l'ennui et le chagrin le désolent. De plus, « *l'attitude ambiguë et fuyante de Lou le rend de plus en plus malheureux. Il comprend que sa maîtresse n'a été qu'une allumeuse...* » (A. Becker 57)

*Quatre jours mon amour pas de lettre de toi
Le jour n'existe plus le soleil s'est noyé
La caserne est changée en maison de l'effroi
Et je suis triste ainsi qu'un cheval convoyé*

*Que t'est-il arrivé souffres-tu ma chérie
Pleures-tu Tu m'avais bien promis de m'écrire
Lance ta lettre obus de ton artillerie
Qui doit me redonner la vie et le sourire*

Poèmes à Lou (Nîmes, le 12 fév. 1915)

Aussi, plus rien ne retient le poète-soldat à Nîmes. Il se porte volontaire pour le front de Champagne, le 4 avril 1915. Rattaché à la 45e batterie du 38e régiment d'artillerie, il réalise un petit recueil de 21 poèmes intitulé Case d'Armons, « calligraphié et polycopié à la batterie de tir devant l'ennemi », par les maréchaux des logis Lucien Bodard et René Berthier :

*Le ciel est étoilé par les obus des Boches
La forêt merveilleuse où je vis donne un bal
La mitrailleuse joue un air à triples-croches
Mais avez-vous le mot
Eh ! oui le mot fatal
Aux créneaux Aux créneaux Laissez là les pioches*

« La nuit d'avril 1915 » Case d'Armons, *Calligrammes*.

Une autre correspondance se substitue à celle de Lou, à partir du printemps 1915. Des lettres et des poèmes adressés à **Mlle Madeleine Pagès**, une jeune femme rencontrée dans le train Paris-Nîmes, à l'occasion d'une permission. « Des lettres où la guerre devient une source où il puise son énergie et attise son désir ».

Le théâtre même ne peut donner une idée du bombardement effroyable qui empourpre soudain le ciel, du sifflement des obus qui passent en l'air comme des autos passant sur le sol dans une course, de l'éclatement déchirant des bombes et des torpilles, du crépitements insensé de la fusillade dominé par le tac tac tac tout proche de la mitrailleuse...

Lettre à Madeleine, le 10 décembre 1915

GUILLAUME ET LA GUERRE

Et c'est à Madeleine qu'il adressera un poème le 03 septembre 1915, dont le premier vers, le plus célèbre, sera le plus incompris après sa mort :

Ah Dieu ! que la guerre est jolie

Avec ses chants ses longs loisirs

Cette bague je l'ai polie

Le vent se mêle à vos soupirs

*Adieu ! voici le boute-selle
Il disparut dans un tournant
Et mourut là-bas tandis qu'elle
Riait au destin surprenant*

L'Adieu du cavalier, *Calligrammes*

« Ah Dieu ! que la guerre est jolie »... un oxymore scandaleux que le peintre André Masson commenterà ainsi dans les années 1950 : « Apollinaire a fait tout simplement l'apologie de la vie dans la mort. Il a fait l'apologie de la paix dans la guerre. Oui tout cela Apollinaire l'a vu. Il n'y avait qu'un poète pour dire cela. » (Georges Charbonnier, *Entretiens avec André Masson*, 1957).

LA GUERRE COMME UN OPÉRA BAROQUE

Tour à tour agent de liaison, artilleur, fantassin, Apollinaire « décrit le spectacle de la guerre comme un opéra baroque où il dit d'abord avoir la chance d'être en première loge » (A. Becker, op.cit. p, 90)

Une musique barbare et ininterrompue, coups de canon français et boches de tout calibre, coups de fusils, mitrailleuses. Les fusées les signaux en pluie en gerbe en globe persistants blancs orange, rouges bleus verts montaient, danseuses singulières et exquises...

Apollinaire, 2 septembre 1915 « Lettres à sa marraine » (1915-1918)

À sa demande, Guillaume Apollinaire est muté dans l'infanterie le 18 novembre 1915 et rejoint alors le 96^e R.I. avec le grade de sous-lieutenant, dans le secteur du « Bois des Buttes », à l'est du Chemin des Dames. En pleine bataille de Verdun, les Allemands attaquent ce secteur et submergent le 276^e R.I. Deux bataillons du 96^e R.I. sont envoyés pour constituer une réserve en arrière du bois.

GUILLAUME ET LA GUERRE

Que c'est beau ces fusées qui illuminent la nuit

Elles montent sur leur propre cime et se penchent pour regarder

Ce sont des dames qui dansent avec leurs regards pour yeux bras et cœurs...

« Merveilles de la guerre », *Calligrammes, Obus couleur de lune*, décembre 1915.

À la date du 17 mars 1916, le poète-soldat Wilhelm de Kostrowitsky, note dans son carnet :

« Bombardement, je lisais à découvert au centre de ma section, je lisais "le Mercure de France", à 4 heures un 150 éclate à 20 mètres, un éclat perce le casque et trouve le crâne. »



Le casque lui sauve la vie. Évacué sur l'arrière, il sera finalement trépané le 9 mai. La guerre est finie pour lui. Le 11 mai, il est déclaré définitivement inapte au service armé, mais toujours soumis aux obligations militaires, il est affecté le 25 juin à la censure de presse de province. Naturalisé français depuis mars 1916, il se montrera désormais dans les lieux publics toujours revêtu de son uniforme bleu horizon, la tête protégée par un bandeau de cuir et arborant fièrement sa Croix de Guerre obtenue le 17 juin 1916 avec une citation à l'ordre du régiment.

Guillaume Apollinaire, vers 1916 (Photo D.R: Collection René-Jacques, dit, Giton René, 1908-2003), printemps 1916 après sa blessure à la tempe - Photo (C) Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / René-Jacques, via [Wikimedia Commons](#)

« L'amoureux (*Lou, Madeleine, Jacqueline*), l'écrivain, le journaliste, le censeur, participe à la mise en forme publique, à la construction et reconstruction de l'immense événement 14-18. Lequel, en retour, nourrit son œuvre d'écrivain et de critique d'art, l'amène à pousser au plus loin les frontières de l'avant-garde, de l'artisanat de tranchée au ready made en passant par *Les Mamelles de Tirésias*. À ses côtés, on croise, entre autres, Picasso, Tzara et Cendrars, Ernst, Duchamp, Larionov, Breton, Éluard, Chagall et Delaunay, Cocteau, des engagés volontaires et des embusqués, des anonymes qui ont partagé son quotidien dans les tranchées ou sur le front domestique. »

Mais sa santé reste fragile et ses poumons ont été définitivement affectés par les gaz.

Il meurt le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole. Sa fiche indique qu'il est Mort pour la France de « blessures de guerre ». (Extrait de Guy Marival dans « La Lettre du Chemin des Dames »).

L'œuvre de Guillaume Apollinaire est tombée dans le domaine public en 2013 (94 ans et 272 jours) et fait désormais partie du patrimoine et de la culture française. Le recueil « Alcools », publié à 600 exemplaires lors de sa sortie a été vendu à plus de 2 millions d'exemplaires et ses poèmes ont fait l'objet de centaines d'adaptations en chansons.

C'est le recueil de poésie française du XX^e siècle le plus populaire, avec « Paroles » de Prévert.

GUILLAUME ET LA MUSIQUE

APOLLINAIRE ET POULENC



Francis Poulenc (1899-1963) et la claveciniste polonaise naturalisée française Wanda Landowska (1879-1959) – BnF - Domaine public

Le nom de Guillaume Apollinaire reste étroitement lié à celui de Francis Poulenc, sans doute le compositeur ayant le plus mis en musique ses poèmes. Poulenc admirait profondément Apollinaire qu'il a brièvement rencontré en 1918. Il fut marqué par le timbre de sa voix. Dès 1919, alors qu'il n'est âgé que de 20 ans, Poulenc met en musique six poèmes du Bestiaire (écrit par Baudelaire en 1911) dans un langage assez moderne et austère, encore loin du Poulenc néoclassique et mélodique que l'on connaît généralement. Le compositeur qualifiera lui-même cette œuvre de « grave » et en aucun cas d'ironique. Viendront ensuite les *4 poèmes de Guillaume Apollinaire FP 58* en 1931, pour lesquels Poulenc mettra en musique *L'anguille*, *La carte Postale*, *Avant le cinéma* et *1904*.

Le compositeur y affirme son style mélodique, proche de la chanson mais teinté d'ironie et de fausse simplicité. En 1947, Francis Poulenc signe l'une de ses œuvres phares en adaptant *Les Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire en opéra-bouffe. Tout au long de sa vie, Poulenc continuera à mettre en musique les poèmes d'Apollinaire à travers ses mélodies.

Parmi les plus marquantes, on peut citer *Bleuet* (1939), *Montparnasse* (1945), *Hyde Park* (1945), les *Calligrammes* (1948), *Rosamonde* (1954) et surtout les *Banalités* (1940), sans doute l'un des recueils de mélodies les plus célèbres de Poulenc.

Écouter :

Les Mamelles de Tirésias (1947), Francis Poulenc – extrait avec Denise Duval et Francis Poulenc : http://www.youtube.com/watch?v=HCg-x_bO820

Banalités (1940), Francis Poulenc <http://www.youtube.com/watch?v=usgypsxcxPY>

La poésie de Guillaume Apollinaire a immédiatement séduit ses contemporains compositeurs. L'un des premiers d'entre eux à mettre ses poèmes en musique fut **Arthur Honegger** en 1915 avec ses *Six poèmes de Guillaume Apollinaire H 12*, tous extraits du recueil *Alcools*. Il fut suivi de **Louis Durey** et, comme nous l'avons vu précédemment, de Francis Poulenc, tous deux en 1919 avec *Le Bestiaire*. Toutefois, les deux compositeurs employèrent un style radicalement différent, Louis Durey restant dans une tradition romantique aux harmonies colorées et Poulenc signant une œuvre grave et austère radicalement moderne.

L'ŒUVRE GUILLAUME APOLLINAIRE

Écouter :

Six poèmes de Guillaume Apollinaire H 12, Arthur Honegger :

<http://www.youtube.com/watch?v=XrnD3u0pj68>

Le Bestiaire, Francis Poulenc : <http://www.youtube.com/watch?v=7iFbXS9GeLk>

Le Bestiaire, Louis Durey : [ici](#)

Le Bestiaire est l'un des recueils d'Apollinaire qui fut le plus adapté par les compositeurs. Outre Poulenc et Louis Durey, il a été mis en musique par **Jean Absil** en 1944, **Claude Ballif** en 1948, **John Carbon** en 2002 et **Régis Campo** en 2008.

Écouter :

Un extrait du Bestiaire (2008), Régis Campo : <http://www.youtube.com/watch?v=qxxEahlu3v8>

MAIS AUSSI...

Les poèmes d'Apollinaire ont également intéressé des compositeurs plus proches de nous tels que **Kaija Saariaho** qui a mis en musique *Il pleut* en 1986 ou encore Régis Campo.

Écouter :

Il pleut (1986), Kaija Saariaho : <http://www.youtube.com/watch?v=RpkbskRPiyg>

De nombreux compositeurs étrangers mirent également les poèmes d'Apollinaire en musique, tel **Bohuslav Martinů** en 1930 avec *La blanche neige*, *L'adieu* et *Saltimbanques*.

Écouter :

3 poèmes (1930), Bohuslav Martinů (traduit en tchèque) :

<https://www.youtube.com/watch?v=ce55trlf2lk>

L'ŒUVRE GUILLAUME APOLLINAIRE



Mais l'exemple le plus marquant est sans doute **Dimitri Chostakovitch** qui, en 1969 dans sa *Quatorzième symphonie*, utilise cinq poèmes particulièrement sombres d'Apollinaire, dont trois issus du recueil *Alcools* paru en 1913 (*Loreley*, *À la santé* et *Réponse des cosaques zaporogues au sultan de Constantinople*), deux extraits des *Attentives* autour de la Grande Guerre, et *Le suicidé*.

Dans cette œuvre dédiée à Benjamin Britten, Chostakovitch utilise un langage très obscur (à l'image des poèmes choisis) s'éloignant de la tonalité et utilisant des techniques dodécaphoniques.

Dimitri Chostakovitch en 1950- Deutsche Fotothek.derivative work: Improvist (d) via [Wikimedia Commons](#)

Écouter :

Des extraits de la *Symphonie n°14* (1969), Dimitri Chostakovitch :

<http://www.youtube.com/watch?v=xxyUv5076dY>

http://www.youtube.com/watch?v=5DyE8kki_7w

APOLLINAIRE EN CHANSONS

Côté chanson, **Léo Ferré** a mis en musique plusieurs poèmes de Guillaume Apollinaire issus du recueil *Alcools*.

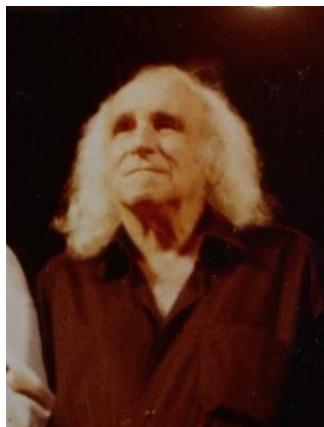
Le Pont Mirabeau est probablement la plus célèbre de ces mises en chanson. En 1953, il a également composé un oratorio sur *La Chanson du mal-aimé* pour solistes, chœur et orchestre.

Le Pont Mirabeau est certainement le poème d'Apollinaire ayant donné lieu au plus grand nombre de chansons dans les styles les plus divers.

Ainsi, **Serge Reggiani** en 1972, **Marc Lavoine** en 2001 (dans l'album éponyme), les **Têtes raides** en 2013 (dans l'album *Corps de mot*) ou encore l'artiste hip hop **DJ Spooky** en 2004 (dans l'album *Subliminal Kid*) ont mis en musique ce poème.

L'ŒUVRE GUILLAUME APOLLINAIRE

Écouter :



Léo Ferré en 1992 - Par Paul kuijcom
(File:Alain Meillard Olympia
1992.jpg (cropped)) [Public domain],
via [Wikimedia Commons](#)

La chanson du mal-aimé (1953), Léo Ferré, oratorio :
<http://www.youtube.com/watch?v=2zgL3TRGXWA>

Le Pont Mirabeau (1953), Léo Ferré :
http://www.youtube.com/watch?v=057fHqh_SEk

Le Pont Mirabeau (1972), Serge Reggiani :
<http://www.youtube.com/watch?v=zg7eMk88BC4>

Le Pont Mirabeau (2001), Marc Lavoine :
<http://www.youtube.com/watch?v=DvOeX9b4Tp4>

With the Flow Against the Current / Jellaba Titara / Pont Mirabeau (2004), DJ Spooky : <http://www.youtube.com/watch?v=JS6W-p7Q2Dw>

Le Pont Mirabeau (2013), les Têtes raides :
<http://www.youtube.com/watch?v=0nzEQ57-IU>

UN RAPPORT AMBIGU À LA MUSIQUE?

Les rapports de Guillaume Apollinaire à la musique restent ambigus.

Apollinaire admirait **Erik Satie**, qui n'a pourtant jamais mis ses poèmes en musique. Les deux hommes se rencontrèrent vers 1916 et Apollinaire demanda à Satie de mettre en musique *Les Mamelles de Tirésias*.

Le compositeur déclina toutefois cette proposition. Lorsqu'il rédige la préface du ballet *Parade* d'Erik Satie sur des poèmes de Jean Cocteau et des décors de Pablo Picasso, Guillaume Apollinaire emploie pour la première fois le terme de **surréalisme** pour qualifier ce ballet.

L'ŒUVRE GUILLAUME APOLLINAIRE



Rideau de scène du ballet *Parade* créé en 1917, Pablo Picasso - Béatrice BDM, 2017 - [Creative commons](#)

« Il est résulté dans *Parade*, une sorte de sur-réalisme où je vois le point de départ d'une série de manifestations de cet esprit nouveau qui, trouvant aujourd'hui l'occasion de se montrer, ne manquera pas de séduire l'élite et se promet de modifier de fond en comble les arts et les mœurs dans l'allégresse universelle, car le bon sens veut qu'ils soient au moins à la hauteur des progrès scientifiques et industriels ». (Guillaume Apollinaire).

Dans un article publié en 1946 dans la revue *Rimes et raisons : revue du Centre des intellectuels du Tarn*, Louise Faure-Favier, amie d'Apollinaire, décrit le rapport de ce dernier à la musique.

« Apollinaire ne cachait pas son ignorance de l'art musical et qu'il ne l'intéressait que dans ses rapports avec la poésie. »

Elle y parle également de l'admiration du poète pour Erik Satie, de son intérêt pour Robert Schumann et de son amitié avec **Edgar Varèse**.

De son côté, Georges Auric apporte un témoigne sur le rapport d'Apollinaire à la musique dans son article « Apollinaire et la musique » paru dans la *Revue musicale* de janvier 1952.

« Il a conservé longtemps le souvenir, pour lui ahurissant, d'une représentation de Parsifal où il s'était imprudemment laissé conduire. »

Il y précise également qu'Apollinaire ne s'intéressait pas à la « grande musique » mais qu'il appréciait quelques lieder de Schubert.

Apollinaire semblait toutefois s'intéresser à la musique moderne, comme en témoigne son vif intérêt pour le compositeur italien **Alberto Savinio**, auteur d'une musique dissonante et brutale, ou encore son amitié avec le compositeur d'avant-garde **Edgar Varese**. Par ailleurs en 1917, il confie la mise en musique de ses *Mamelles de Tirésias* à **Germaine Albert-Birot**, représentante du dadaïsme, qui composera une musique résolument moderne, emprunte de chromatismes, de dissonances et de nombreuses ruptures rythmiques.

Étrangement, l'image d'un Guillaume Apollinaire indifférent à la musique est contrée par le témoignage d'un ami de lycée du poète, Ange Toussaint-Luca, dans son ouvrage *Souvenirs d'un ami* paru aux Editions du Rocher en 1954. Parlant d'une représentation de *Faust* qu'ils étaient allés voir à Nice en 1897, il écrit :

« De fait, le spectacle achevé, nous nous approchons du pianiste. On l'interroge. On le complimente d'être tout l'orchestre à lui tout seul. Apollinaire qui était musicien et qui jouait fort bien du piano, lui dit son étonnement de l'avoir vu animer un instrument qui paraissait tout d'abord désaccordé. »

LA RÉPÉTITION

Christophe Hocké réalisation
Pauline Thimonnier dramaturgie

Philippe Katherine chant - Prolonger [ici](#) et [ici](#).
Bertrand Belin chant - Prolonger [ici](#).
Claire Vailler chant - Prolonger [ici](#).

Mocke et **Claire Vailler** Musique originale

Lucas Henri et **Nicolas Worms** Arrangements - Prolonger [ici](#) et [ici](#).

Orchestre Philharmonique de Radio France
Bastien Stil direction - Prolonger [ici](#).

Distribution en cours

A propos des concerts-fictions : Les fictions de France Culture poursuivent leur association avec les formations musicales de Radio France, à l'occasion de la création de concerts-fictions originaux adaptés de grandes œuvres de la littérature du patrimoine mais aussi contemporaines. Ces nouvelles formes réunissent musiciens, acteurs et bruiteurs lors d'enregistrements en public et sont diffusées ensuite sur France Culture.

A propos de Guillaume Apollinaire – Poèmes de la paix et de la guerre :
consultez la page dédiée [ici](#).

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours.

Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen.

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France pour la plupart, et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA de Pékin, Suntory Hall...).

Mikko Franck et le Philhar poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse et proposent leurs concerts en diffusion vidéo sur la plateforme francemusique.fr / concerts et ARTE Concert.

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter et France Télévisions) à la découverte du grand répertoire. Les musiciens du Philhar sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation auprès des jeunes musiciens (opération « Orchestre à l'école », Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne...). L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

Un rendez-vous avec le Philhar, c'est une expérience à partager ! Mikko Franck et les musiciens invitent à renouveler le temps du concert. Ils tissent des passerelles entre les formes, cultivent la curiosité et convoquent souvent, au sein d'un même programme, symphonies, pianos solos, concertos, musiques de chambre, oratorios, créations, choeurs, orgue, en s'affranchissant du carcan ouverture-concerto-symphonie. Chefs et solistes se prêtent au jeu, mettant en perspective les chefs-d'œuvre repérés, les répertoires à découvrir et la musique d'aujourd'hui. Tout en fêtant, avec les forces musicales de Radio France, Bernstein, Berlioz ou le cinéma, l'orchestre rend hommage cette saison au centenaire de la Grande Guerre. Le Philhar joue aussi « double » jeu... et s'amuse à explorer les doubles concertos, les œuvres pour deux orchestres, les duos, les compositeurs en miroirs et quelques couples mythiques, de Roméo et Juliette à Daphnis et Chloé, en passant par Pelléas et Mélisande ou Pierre et le Loup... Il accueille également des artistes en résidence pour servir le répertoire d'hier et d'aujourd'hui : Hilary Hahn, Bertrand Chamayou ou encore Lambert Wilson.

POUR ALLER PLUS LOIN

RESSOURCES EN LIGNE

Guillaume Apollinaire et la guerre, par Yves Stalloni

Consulter le pdf [ici](#).

Guillaume Apollinaire : poètes en musique #2 - blog Mediamus, Médiation musicale : partage d'informations, écoutes, lectures et recommandations, culture numérique. Une liste assez exhaustive des compositeurs ayant mis en musique des poèmes de Guillaume Apollinaire.

Consulter : <http://mediamus.blogspot.com/2011/02/guillaume-apollinaire-poetes-en-musique.html>

Apollinaire et Les Mamelles de Tirésias - Musique, chansons et bruits, extrait de l'ouvrage de Peter Read, Presses universitaires de Rennes, OpenEdition Books.

Article présentant la mise en musique des *Mamelles de Tirésias* par Germaine Albert-Birot, et évoquant de manière générale les rapports d'Apollinaire à la musique.

Consulter : <http://books.openedition.org/pur/35304?lang=fr>

ÉMISSIONS DE RADIO

Guillaume Apollinaire - Une vie, une œuvre - Par [Matthieu Garrigou-Lagrange](#),

France Culture. Émission du jeudi 1^{er} février 2014 - Durée : 52'.

Écouter : franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/guillaume-apollinaire-1880-1918

Guillaume Apollinaire - La compagnie des auteurs, par [Matthieu Garrigou-Lagrange](#), France Culture. Une série de quatre émissions.

1/4, Un poète sur tous les fronts, émission du 11 avril 2016 - Durée : 1h.

Écouter : franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/guillaume-apollinaire-14-un-poete-sur-tous-les-fronts

2/4, Le sang et la chair, émission du 12 avril 2016 - Durée : 1h.

Écouter : franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/guillaume-apollinaire-24-le-sang-et-la-chair

3/4, Dessein poétiques, émission du 13 avril 2016 - Durée : 1h.

Écouter : franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/guillaume-apollinaire-34-desseins-poetiques

4/4, Un poète parmi les peintres, émission du 14 avril 2016 - Durée : 1h.

Écouter : franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/guillaume-apollinaire-44-un-poete-parmi-les-peintres

POUR ALLER PLUS LOIN

Guillaume Apollinaire lit « Le pont Mirabeau » et « Marie » - Par [Alisonne Sinard](#)
Écouter : franceculture.fr/litterature/guillaume-apollinaire-lit-le-pont-mirabeau

Apollinaire : « Il est grand temps de rallumer les étoiles », conférence, Université de Nantes

Écouter : franceculture.fr/conferences/universite-de-nantes/guillaume-apollinaire-il-est-grand-temps-de-rallumer-les-etoiles

L'ivresse poétique : Apollinaire – Les chemins de la philosophie – Par [Adèle Van Reeth](#), France Culture. Émission du 29 avril 2015 - Durée : 53'.

Écouter : franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/livresse-poetique-34-apollinaire

Semaine spéciale 1913 : Alcools d'Apollinaire – La grande table – Par [Caroline Broué](#), France Culture. Émission du 6 mars 2013 - Durée : 35'.

Écouter : franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/semaine-speciale-1913-3-alcools-dapollinaire

Apollinaire, un poète en guerre – L'heure des rêveurs – Par [Zoé Varier](#), France Inter. Émission du 30 janvier 2015 - Durée : 53'.

Écouter : franceinter.fr/emissions/lheure-des-reveurs/lheure-des-reveurs-30-janvier-2015

Guillaume Apollinaire – La marche de l'histoire – Par [Jean Lebrun](#), France Inter. Émission du 21 juin 2016 - Durée : 29'.

Écouter : franceinter.fr/emissions/la-marche-de-l-histoire/la-marche-de-l-histoire-21-juin-2016

Les lettres à Lou, de Guillaume Apollinaire – Ça peut pas faire de mal - Par [Guillaume Galienne](#), France Inter. Émission du 6 septembre 2014 - Durée : 47'.

Écouter : franceinter.fr/emissions/ca-peut-pas-faire-de-mal/ca-peut-pas-faire-de-mal-06-septembre-2014

Guillaume Apollinaire a volé la Joconde ! – Autant en emporte l'histoire - Par [Stéphanie Duncan](#), France Inter. Émission du 27 décembre 2015 - Durée : 55'.

Écouter : franceinter.fr/emissions/autant-en-emporte-l-histoire/autant-en-emporte-l-histoire-27-decembre-2015

radiofrance

116, AVENUE DU PRÉSIDENT KENNEDY
75220 PARIS CEDEX 16
01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR